

24ⁱème Dimanche du Temps Ordinaire –
par le Diacre Jacques FOURNIER

“Pardonner comme Dieu pardonne”

(Mt 18, 21-35)

En ce temps-là, Pierre s’approcha de Jésus pour lui demander : « Seigneur, lorsque mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu’à sept fois ? »

Jésus lui répondit : « Je ne te dis pas jusqu’à sept fois, mais jusqu’à soixante-dix fois sept fois.

Ainsi, le royaume des Cieux est comparable à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. Il commençait, quand on lui amena quelqu’un qui lui devait dix mille talents (c’est-à-dire soixante millions de pièces d’argent).

Comme cet homme n’avait pas de quoi rembourser, le maître ordonna de le vendre, avec sa femme, ses enfants et tous ses biens, en remboursement de sa dette.

Alors, tombant à ses pieds, le serviteur demeurait prosterné et disait : “Prends patience envers moi, et je te rembourserai tout.”

Saisi de compassion, le maître de ce serviteur le laissa partir et lui remit sa dette.

Mais, en sortant, ce serviteur trouva un de ses

compagnons qui lui devait cent pièces d'argent. Il se jeta sur lui pour l'étrangler, en disant : "Rembourse ta dette !"

Alors, tombant à ses pieds, son compagnon le suppliait : "Prends patience envers moi, et je te rembourserai."

Mais l'autre refusa et le fit jeter en prison jusqu'à ce qu'il ait remboursé ce qu'il devait.

Ses compagnons, voyant cela, furent profondément attristés et allèrent raconter à leur maître tout ce qui s'était passé.

Alors celui-ci le fit appeler et lui dit : "Serviteur mauvais ! je t'avais remis toute cette dette parce que tu m'avais supplié.

Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j'avais eu pitié de toi ?"

Dans sa colère, son maître le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il eût remboursé tout ce qu'il devait.

C'est ainsi que mon Père du ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur. »



Dans sa question à Jésus, Pierre met une limite maximale au pardon : pas plus de « *sept fois* »... Et cela doit lui apparaître énorme... Mais Jésus lui répond « *soixante dix fois sept fois* », c'est-à-dire toujours... Le contraste entre la petitesse de nos visions humaines et l'infini de Dieu est ici saisissant... Et nous retrouverons ces proportions dans la parabole que Jésus donnera pour illustrer ce principe.

Un serviteur devait 10 000 talents à son roi, soit environ 280 millions d'Euros... Bien sûr, il ne peut pas rembourser. S'applique alors la règle de l'époque : le vendre, lui, ses biens et toute sa famille en remboursement de sa dette. Il était libre, il sera esclave... Il vivait avec sa femme et ses enfants : ils seront séparés, dispersés, chacun étant promis à un avenir de souffrances et d'oppression... Cet homme est brutalement plongé dans la détresse : tout s'écroule autour de lui, et lui-même s'effondre aux pieds de son roi... Ce vocabulaire de la dette sera repris par Jésus dans le Notre Père (Mt 6,12) : « *Remets-nous nos dettes comme nous-mêmes avons remis à nos débiteurs* ». Nous avons donc ici une belle image du péché et de ses conséquences souvent dramatiques : il détruit l'homme, et c'est cela que Dieu ne supporte pas...

« *Prends patience envers moi, et je te rembourserai* »... Il a vraiment tout perdu, même son bon sens... A une époque où un employé agricole gagnait une pièce d'argent par jour (Mt 20,2), il faudrait qu'il reverse intégralement son salaire au roi pendant 165 000 ans ! Mais face à lui, le roi est « *bouleversé jusqu'au*

plus profond de ses entrailles », il ressent « *une viscérale compassion* ». Il le comprend, il se met à sa place, sa détresse devient la sienne ; il a du cœur et il agit selon son cœur : « *il lui fit remise de sa dette* ». L'énormité de cette dette témoigne de l'infini de sa générosité...

Mais en sortant, le serviteur rencontre un compagnon qui lui devait 100 deniers, soit 415 €. La somme est importante et correspond bien aux montants de nos échanges, mais quelle comparaison possible avec la précédente ? L'homme se montrera pourtant intraitable... Il n'a pas « *remis à son débiteur comme Dieu lui avait remis* ». Il n'a pas fait preuve de compréhension, de compassion, de miséricorde. Il n'a pas su donner un peu, alors qu'il avait reçu infiniment... En agissant ainsi, il se condamne en fait lui-même en s'excluant de la logique de l'Amour, de la Lumière et de la Vie... DJF

24ième Dimanche du Temps Ordinaire – Homélie du Père Louis DATTIN

Le pardon

Mt 18, 21-35

A la fin d'une réunion publique, l'orateur donne souvent la parole à la salle. Alors, quelques fois, des auditeurs posent des questions, parfois longues et compliquées, auxquelles l'orateur répond aussi de manière longue et compliquée. Résultat : un ennui poli dans la salle.

Et puis, parfois, surgit une question si simple, si naïve qu'elle fait sourire et voilà que le conférencier, pour rester dans le ton, donne une réponse, si simple, si limpide, qu'on se dit que ce

naïf a rendu service à toute l'assemblée. Merci donc à St-Pierre, aujourd'hui, d'avoir posé cette question à Jésus. Pour nous, chrétiens de vieille souche, la question prête à sourire :

« Combien de fois dois-je pardonner à mon frère ? »



Quelle idée de compter les pardons ! Mais la question n'est pas sottise, puisque nous-mêmes, sans vouloir calculer, nous disons à l'autre : « C'est la dernière fois que je te le dis ! », « Pour une fois, je passe, mais gare à toi maintenant ».

Autrement dit, dans notre langage, nous donnons au pardon une chance, peut-être deux. Mais notre patience a des limites. Nous ne voulons pas passer pour des poires. Nous ne voulons pas être des dupes. Il arrive, comme on dit "que le vase déborde" : « Non, c'est assez. Je t'avais prévenu, tu vas me payer ça ! »

Il m'est arrivé, à propos des absences au catéchisme, de dire « une fois ça passe ; deux fois, ça lasse ; trois fois, ça casse ». Je n'ai pas été jusqu'à trois fois !

Alors, « oui, Seigneur, jusqu'où devons-nous aller ? » Ce serait facile d'avoir un règlement et un compteur à pardons... au-delà de cette limite votre ticket n'est plus valable. Or, Jésus nous répond : « Soixante-dix-sept sept fois sept fois ! » autant dire « encore et encore, sans cesse et sans limite, indéfiniment ».

L'énormité de la somme qu'il remet totalement à celui qu'il

convoque : 10 000 talents = 60 millions de francs or, somme fantastique, extravagante. Pour vous donner un point de repère, l'historien Flavius Joseph estime qu'au temps de Jésus, les deux provinces de Galilée et de Pérée payaient 200 talents d'impôts, c'est-à-dire le 50^e du chiffre cité par Jésus.

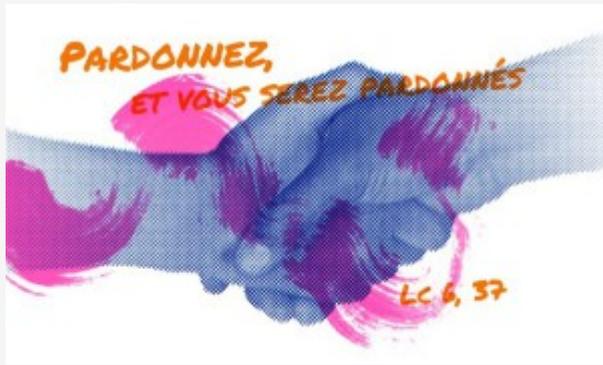


Quel est donc ce roi pour avoir des débiteurs d'une telle somme ? Avec de telles dettes, il n'y a plus qu'une chose à faire, selon la loi païenne du temps : qu'on le vende lui-même, sa femme, ses enfants, ses biens ; l'enfer, quoi ! Le serviteur, inconscient, on ne sait, ou bien renseigné sur la bonté de son maître, demande et obtient grâce ! Remise totale : « C'est fini ! On n'en parle plus ! »

Deuxième acte : voici notre homme libéré, pardonné, qui rencontre un homme qui lui doit cent pièces, une broutille ! Parlons en euros : 0 million d'un côté, 100 euros de l'autre.

On voit le rapport ! L'autre ne peut pas rembourser : en prison !

Troisième acte : le scandale éclate. On va dire au roi ce qui vient de se passer. Le coupable est châtié après avoir été gracié :



« Ainsi fera Dieu à l'égard de celui qui ne pardonne pas à son frère ».

Qui donc est Dieu qui exige le pardon de l'autre pour pardonner à son tour et à tout coup ? Il est celui qui peut annuler la dette aussi considérable soit-elle, aussi énorme que soit la faute.

Pour Dieu, il n'y a de faute qu'il ne consente à remettre, qui ne reçoive pas son pardon : encore faut-il le demander, encore faut-il surtout montrer soi-même sa capacité de pardonner aux autres.

« Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ” ».

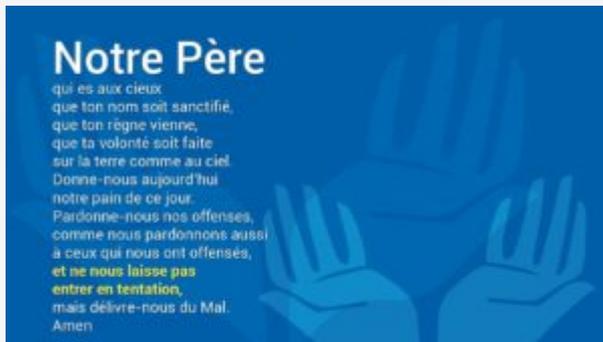
Dans la première lecture, Sirac le sage disait la même chose : « Pardonne à ton prochain le tort qu'il t'a fait, alors, à ta prière, tes péchés te seront remis » et il nous explique cela par l'alliance, cette Alliance nouée entre nous et Dieu :

« Pense à l'Alliance du Très-Haut et oublie l'erreur de ton prochain ».

Curieuse alliance, si l'on y réfléchit bien: habituellement, une alliance est un traité d'assistance et de défense mutuelles. Mais Dieu n'a nul besoin d'être assisté ni défendu mais il a besoin que l'amour qu'il donne soit répercuté. Les termes de l'Alliance sont donc les suivants :

« Je t'aime, et toi, si tu m'aimes, prouve-le en aimant ton prochain ».

« Je te pardonne, et toi, prouve ta reconnaissance en pardonnant à ton tour, aux autres ».



Au fond, dans cet Evangile, il n'est question que de 2 vérités essentielles : le pardon de Dieu et le pardon des autres.

* Tout d'abord : le pardon de Dieu. La 1^{ère} vérité est que l'homme a besoin du pardon de Dieu, comme nous le disons au début de chaque messe :

« Reconnaissons que nous sommes pécheurs »,

« Seigneur, prends pitié ! »,

« O Christ, prends pitié ! »,

« Dis seulement une parole et je serai guéri ».

Devant le Seigneur, prêt à nous pardonner, est-ce que nous reconnaissons notre péché ? Est-ce-que nous connaissons même notre péché ? Ou bien est-ce-que nous vivons de compromis louches : « Les affaires sont les affaires », ou bien « Y'a pas de mal à ça », « Les autres en font autant, pourquoi pas moi », « Dieu n'en demande pas tant » ?

Dans un mouvement de réconciliation, allons-nous vers le Seigneur lui demander son pardon dans la prière, dans le Sacrement de Pénitence ? Le péché abaisse, le remords tue, mais le repentir libère et le pardon remet debout. Pour retrouver la paix et la liberté intérieure, nous avons besoin du pardon de Dieu.



* 2^e vérité aussi importante que la précédente : si l'homme a besoin du pardon de Dieu, il a aussi besoin du pardon des autres. Le pauvre malheureux, avec sa petite dette de 100 euros, a besoin, lui aussi, d'être pardonné. S'il n'a pas obtenu, à son tour, le pardon de l'autre, il reste enchaîné et sa vie est brisée : nécessaire pardon d'homme à

homme, de créature à créature.

Est-ce que nous le pratiquons avec la même générosité que Dieu ? Cherchons-nous à pardonner comme Dieu pardonne à nous-mêmes ? Savons-nous répercuter sur les autres, sur nos proches, la grâce que Dieu nous a faite ?

Voyez-vous, avoir été pardonné par Dieu (et cela vous est arrivé combien de fois ? Plus de sept fois ?), c'est, pour vous, devenir responsable du pardon des autres parce que nous avons été pardonnés nous-mêmes, nous sommes porteurs de pardon pour l'autre.

Si un jour ou un autre, vous consultez en vous-même pour décider si vous ne calez pas ou si vous pardonnez, à ce moment-là, rappelez-vous tout ce qu'a fait le Père pour vous !

Rappelez-vous la Croix de Jésus pour vous : « Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font ».

Rappelez-vous toutes ces absolutions reçues, à chaque fois que vous êtes allés vous réconcilier avec Dieu... et alors, que nous pardonnions « comme nous sommes pardonnés », nous qui avons beaucoup plus à nous faire pardonner par Dieu qu'à pardonner aux autres.

C'est vrai, ce n'est pas facile car ce n'est pas humain, c'est divin. « Soyez bons, vous autres, parce que moi je suis bon ! » Adoptons, peu à peu, les mœurs de Dieu. Entrons dans sa mentalité, c'est le meilleur moyen de devenir comme lui.

Comme lui, ayons plus d'amour que de mémoire.

Aimons assez pour tout oublier comme lui. AMEN

23ième Dimanche du Temps Ordinaire – par Claude WON FAH HIN

**Ézékiel 33 7–9 ; Romains 13 8–10 ;
Matthieu 18 15–20**



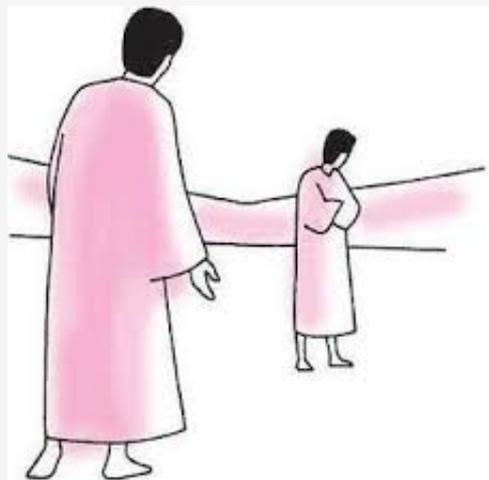
Les textes d'aujourd'hui ont en commun de parler de la communauté qu'est l'Eglise, et des petits groupes de chrétiens au sein de l'Eglise. Et dans une communauté ou même des groupes, il y a des règles du vivre ensemble. Ces règles sont établies par les responsables hiérarchiques quand il s'agit de l'Église, et il y a

tout simplement des règles du savoir-vivre ensemble que les gens d'une même région ou du même quartier connaissent sans que cela soit clairement indiqué. En tout cas, concernant les chrétiens qui se rassemblent, toutes les règles n'ont qu'une fin : union, solidarité, entre aide, paix, bonne entente et tout cela, en toile de fond, le commandement du Christ : « aimez-vous les uns les autres ». Et c'est en suivant les commandements de Dieu qu'on reconnaît celui qui aime Jésus. Jn 14,21 : « Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime; or celui qui m'aime sera aimé de mon Père; et je l'aimerai et je me manifesterai à lui ». Et c'est parce qu'on oublie les

commandements de Dieu et les enseignements du Christ que l'on finit par ne regarder que ses propres intérêts. On finit alors par s'éloigner du Christ, à commettre des fautes, à semer la mésentente. Le fait d'oublier le Christ, d'oublier ses commandements, d'oublier l'Eglise, nous amène à ne s'occuper que de nous-mêmes, bien égoïstement. Egoïstement parce qu'on est toujours bien attaché au monde et non pas à Dieu ou au Christ.

Grignon de Monfort : §75 – « Cette sagesse du monde (qui concerne ceux qui délaissent Dieu) est une conformité parfaite aux maximes et aux modes du monde; c'est une tendance continuelle vers la grandeur et l'estime; c'est une recherche continuelle et secrète de son plaisir et de son intérêt, non pas d'une manière grossière et criante, en commettant quelque péché scandaleux, mais d'une manière fine, trompeuse et politique; autrement ce ne serait plus selon le monde une sagesse, mais un libertinage. §76 – Un sage du siècle (c'est-à-dire quelqu'un qui semble ne pas avoir besoin de Dieu) est un homme qui sait bien faire ses affaires, et faire réussir tout à son avantage temporel, sans quasi paraître vouloir le faire; qui sait l'art de déguiser et de tromper finement sans qu'on s'en aperçoive; qui dit ou fait une chose et pense l'autre; qui n'ignore rien des airs et des compliments du monde; qui sait s'accommoder à tous pour en venir à ses fins, sans se mettre beaucoup en peine de l'honneur et de l'intérêt de Dieu; qui fait un secret mais funeste accord (ou un mélange) de la vérité avec le mensonge, de l'Evangile avec le monde, de la vertu avec le péché, de Jésus-Christ avec Bélial (2Co 6,15 : c'est-à-dire avec le diable); qui veut passer pour un honnête homme, ... Enfin, un sage mondain est un homme qui, ne se conduisant que par la lumière des sens et de la raison humaine, ne cherche qu'à se couvrir des apparences de chrétien et d'honnête homme, sans se mettre beaucoup en peine de plaire à Dieu, ni d'expié, par la pénitence, les péchés qu'il a commis contre sa divine Majesté ». Voilà pourquoi dans une communauté, et particulièrement dans une communauté chrétienne, des règles sont là pour que le « vivre ensemble » se passe au mieux. Mais parce que l'homme est souvent encore attaché aux choses du monde et pas assez à Dieu, les règles du « vivre ensemble » de la communauté peuvent ne pas être respectées. C'est

alors le trouble au sein même de l'Eglise. En cas de conflit, une procédure est à observer. La première démarche consiste à rencontrer en tête à tête la personne conflictuelle et qui pose problème au sein du groupe. Le but est de se comprendre. Dans tous les cas, il faut être diplomate et y aller avec douceur.



Premier cas : Si la personne pèche directement contre Dieu et que l'on soit au courant, il faut essayer d'accompagner, seul à seul, le pécheur avec suffisamment de tact et d'intelligence pour qu'il prenne conscience de son péché et puisse s'en sortir. Des textes tirés de la Bible ou des exemples pris dans la vie courante peuvent fortement contribuer à faire prendre conscience de la gravité du péché. Là encore, la formation biblique peut aider le pécheur à progresser dans son union au Christ et par conséquent dans son attitude à avoir dans la communauté ou dans un groupe.

Deuxième cas, si la personne pèche contre nous, c'est-à-dire nous fait du tort. Là aussi, de manière diplomate, on sera amené à faire comprendre, seul à seul, avec douceur, à la personne le tort qu'il nous a fait personnellement ou au groupe de manière. Si cette première démarche se montre infructueuse, on aura alors recours à la communauté ou au groupe pour corriger fraternellement le fautif. Si, même dans ce cas, ce dernier ne se corrige pas, alors cela peut aller jusqu'à la coupure de certains liens d'ordre social pour que le groupe puisse continuer sereinement sa mission, ou, à un autre niveau si les cas est extrêmement grave, aller

jusqu'à l'excommunication par la hiérarchie. C'est ce qui s'est passé il y a quelques années lorsque l'évêque de la Réunion a fait afficher dans chaque église un communiqué pour dire qu'à la Réunion une personne a été excommuniée de l'Église. Dans tous les cas, comme tout péché, c'est toujours une affaire en rapport avec les commandements de Dieu : aimer Dieu et aimer son prochain, mais aussi d'obéissance de la foi. Parce que nous avons foi en Dieu, cette foi nous amène à l'obéissance des commandements de Dieu. Et tout péché est une désobéissance. Ne pas aimer son prochain c'est une manière aussi de dire qu'on ne pense pas aux autres et qu'on pense surtout à soi-même. Comme dit le créole : « A moins même mon maître ». Or, tout l'enseignement du Christ est de nous dire qu'il faut aimer Dieu et son prochain. Il ne nous demande pas d'être amoureux de tout le monde mais d'aimer tout le monde. Et aimer, cela commence souvent par « des petits riens » qui peuvent faire plaisir aux autres : un regard, un bonjour, un petit signe de la main, ne pas se mettre en colère alors même qu'il y aurait toutes les raisons de l'être, éviter la critique, ne rien dire à ceux qui vous regardent de travers, etc... Dans tous les cas, le chrétien peut toujours se conduire en chrétien, et il le pourra à la seule condition d'avoir le regard fixé sur le Christ. Mi 6,8 : « On t'a fait savoir, ô homme, ce qui est bien, ce que Yahvé réclame de toi : rien d'autre que d'accomplir la justice, d'aimer la bonté et de t'appliquer à marcher avec ton Dieu ». Accomplir la justice, c'est se comporter de manière à rester en accord avec les commandements de Dieu tout en vivant dans le monde, dans une communauté ou dans un groupe de chrétiens. Ce qui signifie que Celui qui est à la suite du Christ doit être capable de garder son sang-froid, son calme, avec une paix intérieure qui ne le quitte pas parce son regard intérieur est fixé sur le Seigneur alors même, qu'il subit toutes sortes de vexations ou de critiques et être capable de reconnaître qu'il a tort dans certains cas. "Le Seigneur ne demande rien d'extraordinaire à l'homme, mais seulement d'agir de manière droite en évitant le péché (c'est le sens de l'expression "pratiquer le droit"), aimer et pratiquer la miséricorde (hesed), et enfin vivre humblement avec Dieu. Voilà la conduite de l'homme qui plait à Dieu. On n'a pas besoin de tout retenir de la Bible,

mais une seule expression : « Celui qui aime autrui a de ce fait accompli la Loi », ce qui signifie que tant que vous aimez le prochain, quel qu'il soit, vous ne péchez pas et tout ce qui est dit dans la Bible vous êtes en train de l'accomplir parce que vous avez de l'amour pour les autres. L'amour ou la charité c'est la même chose, et « la charité est la Loi dans sa plénitude ». Saint Augustin nous dit : « aime et fais ce que tu veux ».



Autrement dit, en aimant le prochain, vous accomplissez toutes les lois qui se trouvent dans la Bible et donc les dix commandements dont certains ont été repris par le deuxième texte d'aujourd'hui : « Tu ne commettras pas d'adultère, tu ne tueras pas, tu ne voleras pas, tu ne convoiteras pas, et tous les autres se résument en cette

formule : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. 10 La charité ne fait point de tort au prochain. La charité est donc la Loi dans sa plénitude ». Et la correction fraternelle dont parle l'Évangile, contrairement à ce qu'on pourrait penser, est une manière d'exercer la charité, l'amour, pour aider le pécheur à rectifier sa conduite de manière à plaire à Dieu. **Le 1er texte d'aujourd'hui** s'adresse au prophète qui doit avoir un rôle de guetteur. Le prophète n'est pas quelqu'un qui prédit l'avenir, son rôle est de dire la parole de Dieu. Tout chrétien, d'une certaine manière, est capable de dire la parole de Dieu, et donc d'être prophète à son niveau. Dieu donne donc la parole aux prophètes que sont les chrétiens pour faire passer ses lois, ses messages d'amour et de paix. Au prophète Jérémie (Jr 1,9) voici ce que Dieu lui dit : 9 ... Voici que j'ai placé mes paroles en ta bouche ». Cet homme que Dieu inspire a le devoir de dire la parole de Dieu lorsque c'est nécessaire. Ézékiel nous dit: « Si je dis au méchant : Méchant, tu vas mourir, et que tu ne parles pas pour avertir le méchant d'abandonner sa conduite, lui, le méchant, mourra de sa faute, mais c'est à toi que je demanderai compte de son sang. 9 Si au contraire tu as averti le méchant d'abandonner sa conduite pour se

convertir et qu'il ne s'est pas converti, il mourra, lui, à cause de son péché, mais toi, tu auras sauvé ta vie ». L'Évangile d'aujourd'hui dit la même chose : 15 « Si ton frère vient à pécher, va le trouver et reprends-le, seul à seul. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère ». S'il n'écoute pas, cela retombera sur lui-même, il mourra de sa faute mais le chrétien qui l'aura conseillé sera quitte devant Dieu parce qu'il aura fait un geste d'amour envers le fautif pour essayer de le ramener à Dieu. C'est ce qu'on appelle la « correction fraternelle ». Et la correction fraternelle est un devoir pour tout chrétien. Jc 5,20 : « celui qui ramène un pécheur de son égarement sauvera son âme de la mort et couvrira une multitude de péchés ». 1P4,8 : « conservez entre vous une grande charité, car la charité couvre une multitude de péchés ». Que Marie nous aide à répandre autour de nous l'amour de Dieu.

23ième Dimanche du Temps Ordinaire (Matth 18, 15-20) – Francis COUSIN)

« Si ton frère a commis un péché
contre toi ... »

Dans l'évangile de ce jour, Jésus nous montre, non seulement l'importance du pardon, de la réconciliation, mais aussi une manière de faire pour obtenir cette réconciliation, en trois étapes :

- D'abord seul à seul, discrètement, sans grand bruit. Et si cela fonctionne, « *Tu as gagné ton frère* ».
- Ensuite, avec « *un ou deux témoins* » qui pourront certifier que la réconciliation est faite.

– Enfin, devant toute « *l'assemblée de l'Église* », afin que chacun soit témoin du tort effectué et de la réparation éventuelle. (La plupart des traductions actuelles parle de *l'Église*, ce qui un peu anachronique, et il semble préférable de traduire par *communauté* ou *assemblée*)

Et si aucun accord ne se fait, il faut considérer que la personne s'exclut de la communauté et doit être mise au rang des païens.

L'intérêt de ce passage est de montrer la dimension collective de la faute, qui est pourtant individuelle, et ce de deux manières. Dans la faute, il y a celui qui fait la faute, le pécheur, et celui qui subit la faute, la victime.

La faute établie une injustice entre deux membres de la communauté, ce qui fait que les liens entre tous les membres ne sont plus les mêmes : il y a un dés-accord qui joue sur l'harmonie de la communauté toute entière.

Pour ré-accorder l'harmonie entre les membres, il y a donc nécessité que chacun participe, **au final**, à la mise en œuvre de la réconciliation à l'intérieur de la communauté.

Pécheurs, nous le sommes tous. C'est pourquoi au début de nos célébrations nous nous reconnaissons pécheurs, *en pensée, en paroles, par action et par omission*, chacun pour soi, mais nous demandons aussi à la communion des saints et à tous nos frères présents *de prier pour [nous] le Seigneur notre Dieu*. C'est la dimension collective de la réparation des fautes.

Mais cette dimension collective n'exclut pas la dimension individuelle de prier pour les pécheurs, ainsi que le demandait Notre-Dame à Bernadette, à Lourdes : « *Priez pour la conversion des pécheurs* ».

Et ce que Dieu dit à Ézéchiël dans la première lecture peut aussi s'appliquer à chacun de nous : « *Si tu ne lui dis pas **d'abandonner** sa conduite mauvaise, lui, le méchant, **mourra** de son péché, mais à toi, **je demanderai compte de son sang**. Au contraire, si tu avertis*

*le méchant d'abandonner sa conduite, et qu'il ne s'en détourne pas, lui mourra de son péché, mais toi, **tu auras sauvé ta vie.** »*

Pourtant, cette manière de penser n'est pas vraiment entrée dans les mœurs.

Quand on parle d'un pécheur, la première réaction est bien souvent de l'exclure ... et de dire du mal de lui. Et peut-être d'en rajouter ... surtout si on n'est pas concerné par la faute ...

C'est ce qu'on appelle ici des ladi-lafé, ailleurs des commérages, des cancanages ...

Ce à quoi le pape François disait : « *Nous sommes habitués aux commérages, aux ragots, et souvent nous transformons nos communautés et même notre famille en un « enfer » où se manifeste cette forme de **criminalité** qui conduit à « **tuer** son frère et sa sœur avec sa langue* » (Sainte Marthe, 2/9/2013), en s'appuyant sur le texte de saint Jean : « *Quiconque a de la haine contre son frère est un **meurtrier**, et vous savez que pas un meurtrier n'a la vie éternelle demeurant en lui.* » (1 Jn 3,15).

Peut-être que nous devrions nous poser la question : Est-ce que, dans nos communautés, paroissiales ou de mouvements, nous laissons courir les ragots, voire même nous les alimentons en en rajoutant une couche ? Ou est-ce que nous faisons, avec les autres, tout notre possible pour atténuer au maximum les différents qui peuvent se faire jour parmi nous en essayant de réconcilier les personnes concernées ?

Jésus a dit, en parlant de nos communautés : « *Tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de **l'amour** les uns pour les autres.* » (Jn 13,35). Mais on pourrait dire aussi : « *Tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous êtes capables **de vous pardonner** les uns les autres* ».

Car c'est dans ces conditions-là, le pardon de tous dans la communauté, que l'amour se fera montrer.

En effet, on pourrait dire :

Le pardon est la condition de la réalisation de l'amour, et

L'amour est la condition de la réalisation du pardon.

Les deux sont indissolublement liés.

Seigneur Jésus,

tu nous invites à aller vers les autres

pour proposer le pardon,

mais tu insistes aussi

sur la responsabilité collective de la communauté

pour que le pardon soit effectif entre tous,

et qu'ainsi l'amour règne entre tous.

Mais on l'oublie souvent.

Francis Cousin

Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre ci-après:

Prière dim ordinaire A 23°

**23ième dimanche du Temps Ordinaire –
Homélie du Père Louis DATTIN**

La communion des Saints

Mt 18, 15-20

Le plus souvent, frères et sœurs, lorsque nous écoutons l'Évangile, nous avons l'impression que Jésus s'adresse à chacun d'entre nous, que c'est " personnellement " qu'il nous adresse tel conseil ou tel enseignement et c'est encore personnellement que nous réfléchissons et que nous prenons décision de modifier tel ou tel aspect de notre vie.



Aujourd'hui, Jésus s'adresse à la communauté, en tant que telle, à l'Église, famille de Dieu, au groupe de chrétiens qui vit ensemble et il nous rappelle tout d'abord que le chrétien est quelqu'un qui "vit ensemble", avec d'autres, dans une communauté, qu'il est solidaire de ceux qui vivent avec lui et qu'il doit se sentir responsable de ceux qui sont à côté de lui. Jamais un chrétien ne peut et ne doit se

sentir un isolé ; s'il l'est, c'est :

- soit de sa faute parce qu'il se coupe des autres ;
- soit de la faute de sa communauté qui ne le considère pas assez comme un membre à part entière du groupe dont il fait partie.

Nous sentons-nous responsables des autres dans toutes les communautés dont nous faisons partie : travail, quartier, immeuble, famille, paroisse, associations ou activités dans lesquelles nous sommes engagés ? Attention : ce n'est pas facultatif pour un chrétien.

Depuis notre Baptême, depuis que, ensemble, si souvent, nous communions au Christ : nous sommes tous branchés sur le Christ et nous sommes tous branchés les uns sur les autres, même ceux qui l'ignorent, même ceux qui n'y croient pas !

« Nul n'est une île ». Cette solidarité spirituelle, cette fraternité qui nous lie parce que nous sommes tous de la même famille par notre Baptême, que nous vivons de la même vie et de la même nourriture par l'Eucharistie, cela s'appelle la "communion de Saints". Vous le dites chaque dimanche dans le "Je crois en Dieu" : « "Je crois à la communion des Saints" ». Le pécheur donne la main au Saint et le Saint donne la main au pécheur et tous ensemble, l'un tirant l'autre, ils remontent jusqu'à Jésus : "Celui qui ne donne pas la main n'est pas chrétien". Autrefois, vous avez chanté : « Je n'ai qu'une âme qu'il faut sauver ».

Non ! C'est faux ! Nous n'avons pas qu'une âme à sauver, la nôtre, mais aussi celle des autres, autour de nous. C'est ensemble, en groupe, en famille, en Église que nous nous sauverons, ou pas du tout ! Un chrétien ne peut pas retirer son épingle du jeu : il fait partie d'une famille qu'il doit aider et qui doit l'aider : les deux à la fois.



Je dois pouvoir compter sur l'aide des autres, tout comme ils peuvent compter sur la mienne.

– Il ne faut pas sauver son âme comme on sauve un trésor. Il faut se sauver ensemble et faire arriver le bateau jusqu'au port malgré

la tempête, grâce à l'énergie et au concours de tout l'équipage, depuis le capitaine jusqu'au plus jeune des mousses.

– Le chrétien ne se définit pas par le niveau de ses vertus ou de ses mérites, mais par sa faculté de communion avec les autres dans tous les groupes dont il fait partie. Notre rôle n'est pas de juger nos frères, encore moins de les condamner, mais de leur tendre la main.

Un jour, le Seigneur ne me demandera pas « Est-ce que tu t'es assez isolé des méchants et des mauvais pour ne pas te contaminer et garder ta vertu intacte ? ». Par contre, il me dira : « Qu'as-tu fais de ton frère ? »

Ai-je le souci d'aider les autres, plus encore que de progresser moi-même ? C'est ensemble, avec les autres, en communion, en communauté avec toute l'Église que j'ai quelque chance d'accéder à cet amour de Dieu qui est d'abord "oubli de soi", "vie offerte", au profit de son peuple. Jésus n'hésite pas à mourir seul pour tous.

« Il y a plus de joie dans le ciel pour un homme qui retrouve l'Église, c'est-à-dire la communauté que pour les 99 qui s'y trouvent déjà ».

Avons-nous la hantise des autres à sauver, à aider ? Ce souci-là est-il plus fort en nous que le souci de notre propre salut ?



Écoutons de nouveau ce que Dieu dit à Ézéchiël : « Je fais de toi ''un guetteur '' pour la maison d'Israël ». Oui, nous devons devenir des guetteurs, être à l'affût, des hommes et des femmes clairvoyants sur ce qui se passe autour de nous, des chrétiens attentifs à toute souffrance à soulager, attentifs au voisin qui a besoin d'aide, au collègue de travail qui subit une injustice ; un homme prêt à discerner les pièges où l'on risque de se laisser prendre et il y en a tant à notre époque, tant d'occasions de se laisser piéger :

- par les médias,
- par les slogans,
- par les idées toutes faites,
- par une mentalité païenne à laquelle on ne réagit plus parce qu'on oublie les exigences de l'Évangile.

Très souvent, nous manquons d'esprit critique à propos de tout ce qui se dit autour de nous, à propos du racisme, à propos des

victimes du chômage, de la drogue ou du sida, par rapport à cette mentalité individualiste qui actuellement se répand partout et qui nous pousse au ''chacun pour soi''.

Être un guetteur, c'est sentir tout cela et avoir le courage d'avertir les autres, de rappeler la direction à prendre, d'apporter un peu de lumière à ceux qui n'y voient plus.

« Si tu ne dis rien au pécheur, si tu ne l'avertis pas, si tu n'as pas le courage de lui rappeler où est le bon chemin, il mourra de son péché. Mais, à toi aussi, je demanderai compte de sa vie. Par contre, si tu as eu le courage et assez d'amour pour le mettre en garde, tu pourras le sauver et, toi aussi, tu auras sauvé ta vie ».



N'oublions pas ce qu'est le péché "d'omission" : tout ce que nous aurions pu faire pour les autres, pour les aider, pour les sauver et que nous n'avons pas fait en bien pèsera peut-être plus lourd devant Dieu que ce que nous avons fait de mal.

C'est sur ce positif de notre vie et le bien que nous avons pu faire aux autres que nous serons sauvés, beaucoup plus que par le mal que nous n'avons pas fait et qui nous a gardé, peut-être aseptisés, mais sans rien à présenter au Seigneur qui soit "actes d'amour". Surtout ne croyons pas que ce souci des autres soit facultatif. St-Paul dans la 2^e lecture nous rappelle que c'est un devoir, et il dit plus : « C'est une dette », c'est même la seule dette que nous devons avoir avec les autres.

« Ne gardez aucune dette envers personne, sauf la dette de l'amour mutuel », « car celui qui aime les autres a parfaitement accompli la loi ». AMEN

23ième Dimanche du Temps Ordinaire –
par le Diacre Jacques FOURNIER

Travailler, ensemble, à “gagner nos frères”

(Mt 18, 15-20)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples :
« Si ton frère a commis un péché contre toi, va lui faire des reproches seul à seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère.

S'il ne t'écoute pas, prends en plus avec toi une ou deux personnes afin que toute l'affaire soit réglée sur la parole de deux ou trois témoins.

S'il refuse de les écouter, dis-le à l'assemblée de l'Église ; s'il refuse encore d'écouter l'Église, considère-le comme un païen et un publicain.

Amen, je vous le dis : tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel.

Et pareillement, amen, je vous le dis, si deux

d'entre vous sur la terre se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit, ils l'obtiendront de mon Père qui est aux cieux.

En effet, quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux. »



« Libre à l'égard de tous », écrivait St Paul, « je me suis fait l'esclave de tous, afin de gagner le plus grand nombre... Je me suis fait faible avec les faibles, afin de gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver à tout prix quelques-uns » (1Co 9,19-22), car « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés » (1Tm 2,4-6)...

Alors, *« si ton frère a commis un péché, va lui parler seul à seul », pour lui éviter d'être humilié devant les autres, « et montre lui sa faute » sans jamais oublier que nous sommes tous pécheurs, d'une manière ou d'une autre. Et « s'il t'écoute » avec simplicité et humilité, « tu auras gagné ton frère », et alors quelle joie ! Et un jour peut-être, c'est lui qui, à son tour, viendra te « gagner »...*

Aussi, *« frères, même dans le cas où quelqu'un serait pris en faute, rétablissez-le en esprit de douceur, te surveillant toi-même, car tu pourrais bien toi aussi être tenté. Portez les fardeaux les uns des autres et accomplissez ainsi la Loi du*

Christ. Car si quelqu'un estime être quelque chose alors qu'il n'est rien, il se fait illusion » (Ga 6,1-3)...

Et « *s'il ne t'écoute pas, prends encore avec toi une ou deux personnes* » en espérant que le poids « plus lourd » de votre charité commune pourra percer l'écorce de son cœur... S'il refuse encore, que « *toute l'Eglise* » unisse ses forces et sa prière, car, « *nous tous qui avons été abreuvés d'un même Esprit, nous ne formons qu'un seul Corps* » (1Co 12,13). C'est pourquoi, si un membre est malade, c'est le Corps tout entier qui souffre (1Co 12,26). Et si un membre manque à l'appel, il manque à tous, car nous avons tous besoin les uns des autres pour que l'Eglise soit pleinement elle-même...

En effet, cette Eglise, du point de vue de Dieu, a en fait la dimension de l'humanité tout entière, cette famille incroyablement nombreuse de ses enfants « *créés à son Image et Ressemblance* » (Gn 1,26-28). Qu'un seul manque à l'appel, et Dieu « *s'en ira après celui qui est perdu jusqu'à ce qu'il le retrouve* » (Lc 15,4-7). Puisque l'Eglise est « *le Corps du Christ* », il est impossible qu'elle n'adopte pas la même attitude envers tous, et surtout envers les plus petits... C'est pourquoi Jésus a repris cette parabole de la brebis perdue pour l'appliquer, juste avant notre passage, à l'Eglise car « *on ne veut pas, chez votre Père qui est aux cieux, qu'un seul de ces petits se perde* » (Mt 18,14). Quiconque prie le « *Notre Père* » en disant « *que ta volonté soit faite* », ne peut donc que travailler, d'une manière ou d'une autre, au salut de tous, sans aucune exception... DJF

22ième Dimanche du Temps Ordinaire –
par Père Rodolphe EMARD

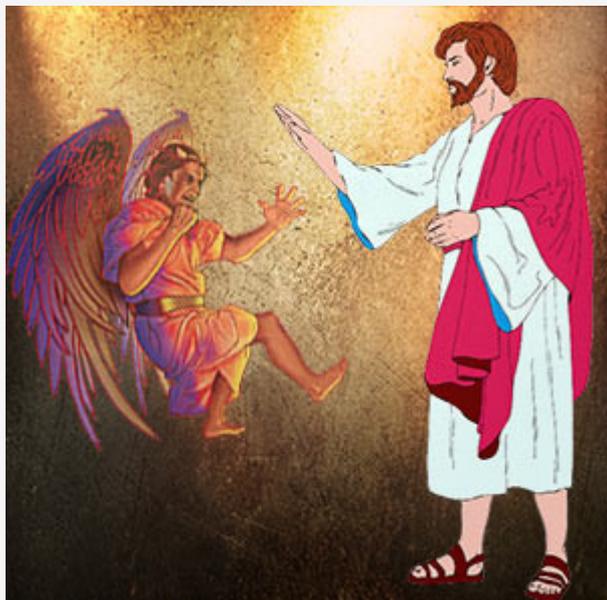
[Homélie \(Mt 16, 21-27\)](#)



Frères et sœurs, le passage d'Évangile que nous venons de proclamer est la suite de celui de dimanche dernier. Souvenons-nous de cette belle profession de foi de Pierre en Jésus :

« Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! » (Mt 16, 16) ; Et ce que Jésus a déclaré de Pierre : *« Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle. Je te donnerai les clés du royaume des Cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux. »* (Mt 16, 18-19).

Dans l'Évangile de ce jour, le ton change, Jésus rabroue Pierre : *« Passe derrière moi, Satan ! Tu es pour moi une occasion de chute : tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. »* Il y a un contraste ! Pierre a très certainement tiré des leçons de cette réprimande de Jésus.



« *Passe derrière moi, Satan !* » : Jésus ne rejette pas Pierre mais par cette injonction, il l'invite à reprendre sa juste place de disciple, à sa suite. Il lui demande de ne pas être un *Satan*, c'est-à-dire un adversaire de Dieu qui s'oppose à sa volonté. Jésus appelle à nouveau Pierre à le suivre, celui-ci est appelé à être une pierre de fondation et non pas une pierre qui fait trébucher.

Et pour suivre le Christ, Pierre doit convertir sa mentalité. Comme la plupart des Juifs de l'époque, Pierre pensait que le Messie annoncé dans les Écritures renverserait les romains qui étaient au pouvoir. Une conception purement terrestre !

Nous aimons beaucoup l'apôtre Pierre car il nous est si proche dans son côté zélé et fougueux. Comme lui, nous pouvons également avoir notre propre conception du Christ. Le risque est réel de créer un Christ selon nos idées, selon ce que nous voudrions qu'il soit... Dans la piété populaire réunionnaise, nous devons aussi relever certaines pratiques magico-spirituelles qui ne sont pas toujours bien ajustées à la foi chrétienne.

Jésus échappe à nos conceptions terrestres. Pierre nous l'a bien annoncé : il est le Christ, le Fils du Dieu vivant. Il est bien le Messie mais un Messie qui devra passer par la souffrance et par

la mort pour sauver l'humanité de la mort et du péché. Le disciple n'étant pas plus grand que le Maître, il doit prendre le même chemin.

Suivre le Christ c'est renoncer à soi-même, c'est-à-dire renoncer à nos projets et nos ambitions purement terrestres (la recherche exclusive du profit ou des biens matériels). Suivre le Christ, c'est aussi prendre sa croix, c'est accepter de passer par les souffrances et les épreuves qu'engendre le combat chrétien. Suivre le Christ, c'est s'engager à lutter, avec lui, contre le péché et cela ne se fait pas sans heurt.



Suivre le Christ, c'est enfin *perdre* sa vie à cause de lui, parce qu'il nous ouvre à l'espérance de la Vie éternelle. Le Messie souffrant et crucifié triomphera de la mort par la force

de sa Résurrection.

Suivre le Christ, c'est vivre cette espérance que nos souffrances et nos épreuves n'auront pas le dernier mot. Pour accéder au Royaume des cieux, il n'y a pas d'autre chemin que celui du Christ.

Un dernier point que j'aimerais vous exposer. Avant de se faire reprendre par Jésus, Pierre avait invoqué Dieu de façon maladroite : « *Dieu t'en garde, Seigneur !* » Dieu lui sert rapidement d'échappatoire. Invoquer Dieu ne signifie pas que Dieu va résoudre aussitôt nos problèmes, sans notre engagement. L'invoquer ne signifie pas qu'il va gommer ou effacer ce qui relève de la responsabilité humaine.

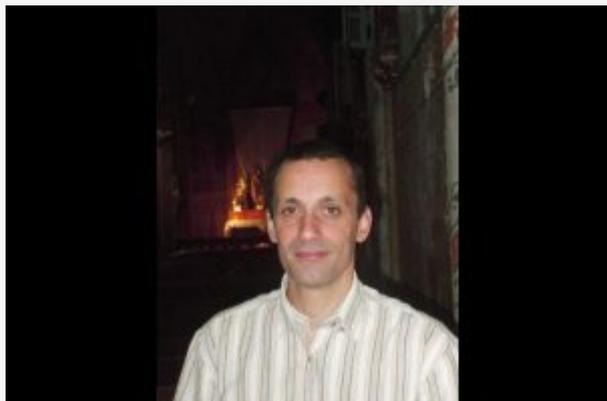
Là encore, nous sommes comme Pierre : on invoque Dieu pour bien des situations et on aimerait bien qu'il puisse tout résoudre sans notre implication. Dieu ne fera rien sans nous ! La prière est une réelle force mais elle n'est pas magique. Pour qu'elle puisse porter ses fruits, nous devons aussi nous impliquer. Si nous

souhaitons qu'une situation change, nous devons donner de nous-même.

Et bien frères et sœurs, demandons au Seigneur que nous puissions mieux comprendre sa volonté afin de pouvoir mieux le suivre. C'est l'appel même de saint Paul dans la deuxième lecture : *« Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait. »* (Rm 12, 2).

Que le Seigneur lui-même nous éduque, qu'il nous bénisse et qu'il nous garde dans son amour.

Père Rodolphe Emard.



22ième Dimanche du Temps Ordinaire
(Matth 16, 21-27) – Francis COUSIN)

On oublie toujours quelque chose ...

L'annonce par Jésus de son passion et de sa mort voulues par les « *anciens, les grands prêtres et les scribes* », et de sa résurrection le troisième jour a été pour les apôtres comme un coup de massue.

Il venait juste d'être reconnu comme le Messie, « *le Christ, le Fils du Dieu vivant* » !

Sans doute abasourdis, les apôtres se taisent ...

Alors Pierre entraîne Jésus à part et lui souffle à l'oreille : « *Cela ne t'arrivera pas !* ».

Il pensait reconforter Jésus ... mais c'est une réponse virulente de la part de Jésus qui arrive : « *Passe derrière moi, Satan ! Tu es pour moi une occasion de chute* ».

Pourquoi ce reproche ?

Parce que Jésus doit aller jusqu'au bout de sa mission sur la terre, et l'aide *humaine* de Pierre et des autres apôtres ne s'inscrit pas dans la vision divine.

Mais aussi parce que, comme nous aussi le faisons souvent, Pierre n'a pas attendu et donc entendu la fin de la phrase de Jésus pour se faire son opinion : « *... et le troisième jour ressusciter.* »

Il en est resté aux souffrances infligées à Jésus ... à ce qui est mal, et qui fait mal ...

Peut-être aussi parce que la résurrection, certains juifs en parlaient, mais cela restait mystérieux, on ne savait pas trop ce que c'était, comment cela se passait ... (encore maintenant ...). Ce n'était pas un sujet qui passionnait les gens simples comme l'étaient les apôtres ...

Ils n'avaient aucune expérience de ce que c'était. Même pour la fille de Jaïre, Jésus s'était défendu de la ressusciter ; il avait seulement dit : « *Ne pleurez pas ; elle n'est pas morte : elle dort.* » (Lc 8,52).

Ils ne comprendront vraiment ce que cela voulait dire que le jour de la résurrection de Jésus, même s'il en avait parlé plusieurs fois.

Nous aussi, nous sommes comme Pierre ou les apôtres : nous ne retenons souvent qu'une partie de la phrase que nous entendons, et nous occultons le reste.

Cela arrive souvent avec la Parole de Jésus dans les évangiles : nous acceptons ce que nous comprenons, ce qui nous semble 'correct', normal, à nos pensées humaines ... mais nous oublions les autres.

Comme dans le passage de l'évangile de ce jour : « *Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive.* » ...

On veut bien suivre Jésus, on est prêt à le faire ... et souvent on en reste à « *prendre sa croix* » ... et cela nous fait peur ... parce qu'on ne sait pas quelle est cette croix, qui est individuelle, spécifique pour chacun ...

Et quand arrive une situation difficile pour nous, on se dit : « Cela doit être ma croix ! », mais on n'en est jamais sûr ... et on essaye de vivre avec en se disant : « Si je veux aller au ciel, il **faut** que je l'accepte » ... mais en fait, on ne l'accepte pas, on la subit, et notre seul désir est qu'elle disparaisse ...

Et il arrive que nous en voulions à Jésus de nous **imposer** cette croix ... (« Qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu pour ... »)

Pourtant, il y a une autre phrase de Jésus qu'on oublie : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos (...) Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger. » (Mt 11,28.30)

Peut-être parce que c'est une phrase qu'on a du mal à comprendre ... parce que nos « *pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes.* », et que, bien que nous le désirions, nous avons du mal à sortir de notre condition humaine pour nous élever vers Dieu.

Et aussi parce qu'il y a une partie de la première phrase que nous avons occultée, celle qui est mise en premier : « *qu'il renonce à lui-même* ».

Et on l'occulte d'autant plus facilement qu'elle va à l'encontre de tout ce qui est véhiculé dans notre société actuelle où on met en avant l'individualisme, avec tout ce que cela comporte, à tous les niveaux : familial, social, travail, économique, politique, éthique ...

C'est toujours « moi d'abord », avec dans les messages publicitaires : « Soyez le meilleur ... », « Avec ... soyez différents », « Distinguez-vous des autres ... ».

On comprend qu'on oublie cette partie de la phrase, parce que renoncer à soi-même, d'une certaine manière, c'est renoncer à ce qu'on est intrinsèquement, renoncer à son « soi », ... et cela n'est pas humainement naturel ...

Parce que renoncer à soi-même, c'est accepter de mettre en premier quelqu'un d'autre, et pour nous, c'est Jésus, c'est Dieu ... C'est mettre en avant la Parole de Dieu, ne vivre que pour elle, comme le fit saint Paul : « *Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi.* » (Ga 2,20).

C'est accepter que cette Parole de Dieu « *attire sur [nous] l'insulte et la moquerie.* » (Première lecture), et cela arrive quand on défend la position des chrétiens, notamment dans les débats concernant la nouvelle loi de Bioéthique, entre autres ...

Que cette Parole de Dieu soit pour nous, comme elle le fut pour Jérémie, « *un feu brûlant dans [notre] cœur* » qu'on n'arrive pas à « *maîtriser* » (Première lecture) ... avec l'aide de Jésus qui est toujours là près de nous, pour nous aider à porter notre joug, à porter notre croix.

Seigneur Jésus,
on croit bien connaître ton évangile,
mais il y a toujours des passages qu'on oublie ...
et ce sont souvent les plus importants,
ceux qu'on a du mal à suivre,
ceux qui nous coûtent,
parce qu'ils nous demandent beaucoup d'humilité ...
et nous sommes trop fiers ...
Pardonne-nous !

Francis Cousin

Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre ci-après:

Prière dim ordinaire A 22°

22ième Dimanche du Temps Ordinaire –
par le Diacre Jacques FOURNIER

**« Un Christ crucifié, une Eglise
crucifiée »**

(Mt 16, 21-27)

En ce temps-là, Jésus commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait partir pour Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être tué, et le troisième jour ressusciter.

Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches : « Dieu t'en garde, Seigneur ! cela ne t'arrivera pas. »

Mais lui, se retournant, dit à Pierre : « Passe derrière moi, Satan ! Tu es pour moi une occasion de chute : tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. »

Alors Jésus dit à ses disciples : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive.

Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la gardera.

Quel avantage, en effet, un homme aura-t-il à gagner le monde entier, si c'est au prix de sa vie ? Et que pourra-t-il donner en échange de sa vie ?

Car le Fils de l'homme va venir avec ses anges dans la gloire de son Père ; alors il rendra à chacun selon sa conduite. »



A la question de Jésus, « *Pour vous, qui suis-je ?* », Pierre vient de bien répondre : « *Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant* ». Mais à l'époque, pour un Juif, le Messie ne pouvait qu'être une sorte de sur-homme allant de réussites en réussites... Aussi, Jésus va-t-il s'attacher à corriger tout ce que cette réponse avait d'imparfait. Et le choc sera rude...

Oui, il est bien le Messie, et pourtant, il va apparemment connaître l'échec. Les plus hautes autorités d'Israël, « *les anciens, les chefs des prêtres et les scribes* », refuseront de croire en Lui. Et Lui, de son côté, ne fera pas tomber sur eux le feu du ciel, il respectera leur choix. Il se laissera arrêter sans opposer de résistance. Il se livrera aux mains des pécheurs, pour leur salut. « *Il souffrira beaucoup* » et sera finalement « *tué* »...

Pour Pierre, ces paroles sont insupportables. Aussi va-t-il prendre Jésus à part et lui « *faire de vifs reproches* » ! Sa réaction si humaine rejoint toute l'humanité de Jésus, Lui qui ressentira « *tristesse et effroi* » face à la mort, Lui qui pleurera sur Jérusalem, Lui qui savourera son dernier repas avec ses disciples... Comme il aurait aimé que Pierre ait raison ! « *Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi. Et pourtant, non pas ce que moi je veux, mais ce que toi tu veux* ».

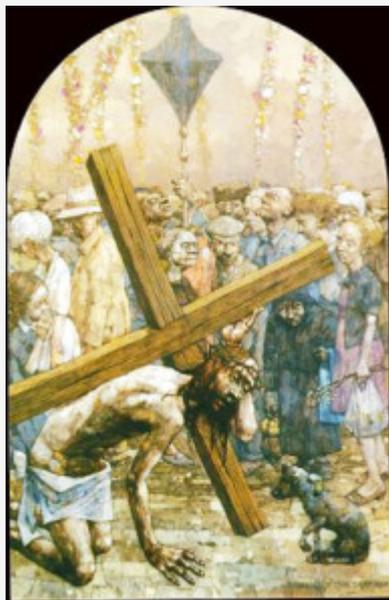
Pierre ne le sait pas, mais ce qu'il vient de dire à Jésus est pour lui une terrible tentation qu'il combat aussitôt : « *Passe derrière moi, Satan, tes pensées ne sont pas celles de Dieu mais celles des hommes* »...

Et « *le disciple n'est pas au-dessus du maître ; tout disciple accompli sera comme son maître.* » Alors, « *si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive* ». Renoncer à soi-même, à son égoïsme, renoncer à pouvoir quelque chose pour soi-même, comme « *sauver sa vie* » en pensant que « *gagner le monde entier* » pourrait combler une vie, voilà le chemin que le Christ nous invite à emprunter... Une fois de plus, nous n'y arriverons jamais par nous-mêmes. Mais le Ressuscité est « *avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* » pour porter avec nous le fardeau de nos misères et de nos difficultés. Alors, avec lui et grâce à lui, il devient « *léger et facile à porter.* » Le péché nous plonge dans la souffrance ? « *C'était nos souffrances qu'il portait* », pour nous arracher à la mort et nous donner sa vie, gratuitement, par amour. Voilà comment Dieu « *rend à chacun selon sa conduite* »... DJF

22ième dimanche du Temps Ordinaire –
Homélie du Père Louis DATTIN

La Croix nécessaire

Mt 16, 21-27



Vous l'avez bien compris, frères et sœurs, si vous avez écouté ces 3 textes, ce n'est pas un message de bonheur, de confort ou de réussite qui vous est donné aujourd'hui par **l'Église** et celle-ci serait infidèle au message du Christ, si, sans cesse, elle parlait de la Résurrection sans parler jamais de la Passion qui la précède et qui devient une condition "sine qua none" pour aboutir au jour de Pâques. Souvent, je vous l'ai dit et aujourd'hui je le répète, et c'est mon devoir de prêtre de le répéter :

« Il n'y a pas de Pâques sans passion, sans souffrances, sans mort à soi-même, tout comme il n'y a pas de douleurs, d'échecs, d'épreuves qui n'aboutissent à leur tour, à la Résurrection de notre vie avec celle de Jésus-Christ ».

Mais, bien naturellement, nous avons tendance à supprimer, à gommer l'un des 2 termes. Nous sommes tous pour la réussite, le succès, la vie contre la mort, la victoire de la lumière sur les ténèbres et c'est normal : puisque créés à l'image de Dieu, nous aspirons au Royaume décrit par Jésus, où « il n'y aura plus ni larmes, ni cris, ni deuil », Royaume de Bonheur sans fin, sans difficultés, sans conflits, où la paix du cœur sera établie définitivement.

C'est bien l'autre bout de la chaîne qui nous gêne, la condition préalable à ce bonheur : cette passion, cette souffrance dont nous acceptons assez facilement que le Christ la prenne sur lui pour nous, mais que nous rejetons dès qu'il faut l'assumer soi-même, pour être fidèles à celui qui nous a demandé de le suivre, pas seulement dans le bonheur, mais aussi dans l'épreuve.

Et c'est bien la réaction de Jérémie, le prophète, (rappelez-vous la première lecture), « chaque fois, Seigneur, que j'ai à dire ta parole, que je dois proclamer : difficultés, souffrances, violence, pillages, je suis en butte à la moquerie ; tout le monde

se moque de moi : la parole de Dieu attire sur moi les quolibets. Tout le monde me « moucate ». Alors, je me suis dit : Je ne penserai plus à Dieu, je ne parlerai plus de lui, ni en son nom, je laisse tomber ».

Mais, en fin de compte, Jérémie reconnaît : « Tu as mis en moi un feu dévorant ; je m'épuise à le maîtriser : je n'y arrive pas ! Ta grâce en moi est plus forte que moi. Je me suis laissé séduire par toi ! Tu es plus fort que moi ! ».



Et c'est vrai, aussi au 21^e siècle : il est difficile d'annoncer le message de la Croix à un monde gorgé de publicités, où l'on ne parle que de confort, de bien-être, de plaisirs, de fêtes, de vie facile, d'égoïsme individuel ou collectif. Dieu veut à tout prix nous sortir de notre vie tranquille pour nous lancer dans une aventure difficile où les épreuves ne manqueront pas et devant ce projet, tout notre être dit : « Non ! ». « Seigneur, je veux bien te suivre tant que tout va bien, que ce n'est pas trop difficile, si je n'ai pas trop à en souffrir, mais si tu m'emmènes avec toi à Jérusalem pour y souffrir, être tué, très peu pour moi ! ».

Et c'est bien ce que le Seigneur annonce à ses disciples, il le dit devant Pierre, encore tout fier, (rappelez-vous dimanche dernier), d'avoir proclamé la divinité du Christ, tout fier de s'être entendu dire : « Tu es Pierre et sur cette Pierre, je bâtirai mon Église ».

Alors, Pierre, tout gonflé de sa nouvelle importance, prend Jésus

à part (vous savez, la confiance entre gens informés et intelligents, celle que l'on ne dit pas à la foule de ceux qui n'y comprennent rien) : « Dieu t'en garde, Seigneur ! Non ! Cela ne t'arrivera pas ! ».

Le Royaume, oh oui ! On en veut bien mais la souffrance, les épreuves pour y arriver, l'agonie, la mort, non, Seigneur, très peu pour nous !

Et nous voyons le Seigneur blêmir, se retourner et dire à Pierre : « Passe derrière-moi, Satan, tu es un obstacle sur ma route ».

Voilà que la pierre sur laquelle Jésus devait bâtir son Église, devient la pierre d'achoppement, celle contre laquelle on bute et qui vous fait tomber : Pierre de scandale, Pierre qui fait trébucher, et non plus le roc solide. « Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes ».



C'est vrai qu'on veut bien de la Résurrection, mais sans passion ; de la réussite, mais sans efforts ; du succès, mais sans entraînements ; de l'oasis, mais sans désert ; d'une réussite à un examen, mais sans travail ; d'être sur le sommet d'une montagne, mais en hélicoptère ; des résultats, mais sans fatigue. « Nous sommes tous d'accord, Seigneur, si tu nous mènes à la gloire, nous sommes tous derrière toi, tu peux nous embaucher, et même, nous sommes tous volontaires si c'est une croisière ». Alors, là, Jésus est on ne peut plus clair : « Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa Croix et qu'il me suive ».

« Ah ! Alors là, Seigneur, permets-nous de réfléchir « perdre sa vie », nous, on veut bien la sauver, mais pas la perdre, gagner sa vie : nous, on veut bien, mais nous voulons jouer sur les deux tableaux, mais te suivre, s'il y a du grabuge, des efforts, des souffrances, une mort à soi-même, non ! »

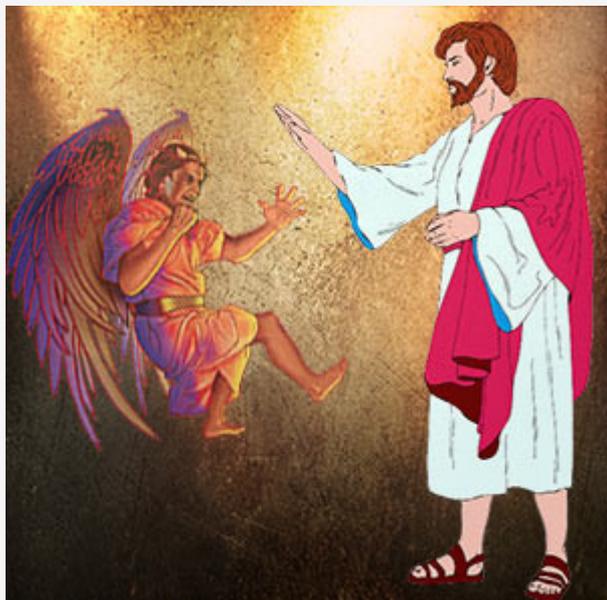
. Vous comprenez maintenant pourquoi il y a si peu de chrétiens ?

. Vous comprenez maintenant pourquoi il y avait une foule à la multiplication des pains et personne au pied de la Croix ?

. Vous comprenez maintenant pourquoi on voulait le faire roi quand il faisait des miracles et pourquoi ensuite, à la Passion, on ne lui a posé qu'une couronne d'épines ?

. Pourquoi, aux Rameaux, il est porté en triomphe et que cinq jours plus tard, la même foule dira : « Nous n'avons pas d'autres rois que César ! ».

Nous voulons une réussite sans échecs, sans efforts, sans don de soi, sans sacrifice, sans préparation, sans se donner du mal. Apprenez l'anglais en six semaines, ayez des muscles en 15 jours, maigrissez en mangeant comme avant et même une méthode dans un livre qui paraissait sérieux " La culture physique sans mouvement ". Je n'ai pas regardé comment faire ? Mais soyons sérieux, avez-vous, frères et sœurs, dans votre vie, dans celle des autres, constaté de véritables réussites sans qu'il ait eu auparavant des efforts, des fatigues, du mal donné, un minimum de souffrances physiques et morales ? Et Dieu, qui nous respecte et qui veut notre bien en nous faisant participer, nous ferait faire l'économie de tout ce qui ferait notre mérite !



Jésus répond à Pierre aussi fermement qu'à Satan dans le désert : « Va-t'en, passe derrière moi ». « Que ces pierres deviennent des pains ». Est-ce que nous rêvons notre vie ? Ou est-ce que nous nous décidons de la vivre avec des douleurs nécessaires ?

Le Christ n'enseigne pas à rechercher la souffrance ou à s'y complaire : les chrétiens ne sont pas des masochistes et le Christ (rappelez-vous Gethsémani) a eu peur comme nous avons peur. Il a voulu fuir cette souffrance comme nous voulons la fuir : la Croix n'est pas un but, elle n'est pas non plus l'étape finale, mais elle est un moyen, un moyen nécessaire de salut, de Résurrection. Il ne peut y avoir de Résurrection s'il n'y a pas de mort préalable. C'est la loi du grain de blé qui va mourir et germer pour produire 30 ou 60 pour un ; c'est l'itinéraire de Jésus et cela devient donc le nôtre.

Désirons-nous quitter Jésus ou, quand même, continuer à monter à Jérusalem avec lui ? Oui, « Souviens-toi de Jésus-Christ ressuscité d'entre les morts », c'est bien de chanter ce refrain. Il est réconfortant ! Mais n'oublions pas le couplet : « Si nous mourons avec lui, avec lui, avec lui nous vivrons. Si nous souffrons avec lui, avec lui nous régnerons ». AMEN.